

Michel Reytet

L'Amant de la millionnaire



Chapitre 1

Suzanne et Lucien

Lucien regarde sa pauvre Suzanne assoupie sur le canapé du salon, la bouche entrouverte, les yeux légèrement révoltés.

Il se dit qu'elle n'est vraiment plus dans sa première fraîcheur et que le spectacle n'est pas des plus ragoûtants. Il faut dire qu'à 85 ans, la vieille dame commence à sérieusement « sucrer les fraises ».

Quinze ans déjà que Lucien partage sa vie, mais là l'écart d'âge commence à peser lourd. Lui est resté un bel homme, prenant soin quotidiennement de sa forme physique et de son apparence. A 62 ans, pas un soupçon d'embonpoint, quelques cheveux blancs atténués par des teintures chez la petite coiffeuse du coin et une démarche de jeune homme.

Suzanne a définitivement basculé dans la vieillesse, passant ses journées à dormir, à piquer des caprices d'adolescente ou à « rabâcher » sa vie passée.

Il se rappelle leur rencontre lors d'une réception chez des amis communs dans une période où il sortait d'une longue relation sentimentale et surtout d'un douloureux procès pour abus de faiblesse à l'encontre d'une richissime héritière d'un célèbre bijoutier.

Suzanne sans être « une belle plante » restait encore « comestible », mais l'intérêt de Lucien était surtout attisé par l'épaisseur de son compte en banque.

Un besoin irrépissable de se refaire une santé financière sérieusement entamée mais aussi de retrouver une relation stable, Lucien n'étant pas homme à disperser son énergie.

La discussion mondaine et les quelques compliments du séducteur avaient rapidement conquis la vieille dame qui accepta avec enthousiasme l'invitation au restaurant.

Depuis quelques semaines la mémoire de Suzanne commence à flancher et elle a même du mal à se rappeler le prénom de son conjoint.

Bien sûr Lucien le déplore, mais son égoïsme notoire le pousse à supporter cette situation. Il faut dire que les 450 mètres carrés de la sublime demeure avec vue sur la mer sur les hauteurs de Cannes, la magnifique piscine quasi olympique et les trois voitures de luxe adoucissent son existence quotidienne.

La vieille dame est enfin sortie de sa torpeur, réclamant avec force des cerises, ce qui en plein mois de Février semble un brin compliqué. Tous les domestiques sont en alerte rouge, connaissant les

incroyables colères de leur patronne, capable à tout moment d'un licenciement abusif et chacun cherche la solution à son impossible demande.

On se rabat en urgence chez le traiteur du coin qui va leur fournir la meilleure solution possible : un pot de cerises au sirop alcoolisé qui va peut-être calmer la vieille en fureur.

Lucien, toujours solidaire de ses salariés mais surtout de la petite femme de chambre répondant au doux prénom de Sophie qui ne rate jamais une occasion de lui faire profiter de ses spécialités buccales, fait asseoir sa compagne et lui fourre une cerise dans le bec.

Le résultat est foudroyant et la vieille commence à s'étouffer sous l'effet de la grosseur du fruit mais surtout du degré d'alcool.

L'expectoration subite de la cerise et du liquide atterrit malencontreusement sur la chemise jadis immaculée du majordome maniéré et accessoirement homosexuel qui se fout à gueuler comme un putois.

Qui n'a pas fréquenté de près ou de loin un putois, n'a pas connu grand chose dans sa vie !

Cet animal proche de la belette et du furet a la particularité lorsqu'il est confronté au danger ou à la douleur de siffler et de gronder, mais aussi de libérer le contenu de ses glandes anales sous la forme d'un aérosol dégageant une odeur putride fort désagréable.

Georges, domestique distingué et homme de goût les dispense heureusement de cette dernière particularité !

Ce n'est qu'au bout de quelques minutes et après de plates excuses auprès de l'ensemble du personnel que les choses vont rentrer dans l'ordre sous l'impulsion de Lucien, principal médiateur.

La vieille est en pleurs, déplorant la mauvaise qualité des cerises, arguant que l'épicier du coin est un petit con et qu'elle va elle-même aller lui régler son compte.

Ce genre de scène est devenue depuis quelques temps coutumière et les caprices de la vieille dame sont de plus en plus insupportables et mal compris par l'ensemble de la maisonnée.

Heureusement la sieste réparatrice et obligatoire que Lucien a imposée à Suzanne arrive à grands pas et il va pouvoir s'échapper pour une balade salvatrice.

Après la séance de gymnastique quotidienne dispensée par un kiné et consistant à faire marcher la vieille autour de la piscine pendant une dizaine de minutes en lui déblatérant quelques inepties, on la conduit illico dans sa grande chambre.

Épuisée par l'effort physique mais surtout par le quasi étouffement, elle choit sur le lit king-size et s'endort comme un bébé presque spontanément.

La minute qui suit voit Lucien débouler comme un fou du garage où on pourrait parquer un Airbus A380, au volant d'un cabriolet BMW flambant neuf, manquant d'écraser un chien de race indéterminée.

Il déplore au passage d'avoir raté sa cible, ces animaux soi-disant de compagnie occupant souvent transats, fauteuils et autres accessoires, foutant des

poils sur les beaux costards en alpaga du maître de maison et s'attaquant même à ses mocassins préférés en peau de zébu.

Lucien honnit ces clébardes et ne manque jamais une occasion de leur manifester sa haine et son animosité par des violents coups de pieds au train, voire même par des enfermements dans la remise à outils pendant plusieurs jours en espérant une mort lente et douloureuse.

Malheureusement, le jardinier grand humaniste devant l'éternel arrive toujours à temps pour sauver ces infâmes bestioles qui lui manifestent à juste titre une grande reconnaissance.

« Ça sera pour la prochaine fois », se dit intérieurement Lucien qui se dirige à tombeaux ouverts vers le centre-ville de Cannes.

La jeune femme en tenue d'amazone, sobrement vêtue d'un short en cuir noir, de grandes bottes montantes au-dessus des genoux et d'un corsage d'où déborde une opulente poitrine bronzée et tatouée accueille son visiteur par un : « Tu vas bien, mon cochon ? »

« Oui, Maîtresse tout va bien, pouvez vous me châtier ? »

« Bien sur, mon gros salaud, je vais t'en mettre plein ta gueule ! », lui répond-elle, lui balançant au passage une gifle qui aurait décapité n'importe quel être humain normalement disposé.

Lucien avance piteusement, tête baissée vers sa

dominatrice qui l'attache avec vigueur à une sorte de potence en ayant pris soin de le dévêtir totalement.

Les événements qui suivent ne sont pas racontables et pourraient choquer des lecteurs sensibles mais pour résumer, certaines tortures pratiquées lors de la dernière guerre mondiale pourraient être assimilées à d'aimables plaisanteries en comparaison de ce que subit notre bon Lucien.

A la limite de l'évanouissement, les testicules tuméfiées par les décharges électriques et les tétons en feu, le supplicié arbore un large sourire de contentement et se dirige vers une douche glacée en remerciant sa tortionnaire avec déférence.

Il est prêt à subir toutes les humiliations imaginables, toutes les épreuves les plus dégradantes, mais il résistera à tout pour garder son patrimoine financier, immobilier et supporter sa vieille compagne.

A deux cents euros la séance, l'investissement est dérisoire et en plus Lucien adore ces moments de dégradations physique et intellectuelle.

Une petite salade fraîcheur en terrasse sous le beau soleil hivernal en compagnie de deux copains de goguette panse définitivement ses plaies et calme ses douleurs testiculaires.

Henri et François sont des quinquagénaires pétillants et débonnaires ayant définitivement décidé de prendre la vie par le bon bout.

Débarrassés de leurs encombrantes conjointes dont le seul objectif était de leur pourrir l'existence, ils

partagent les frais d'un bel appartement central et confortable qui accueille fréquemment des soirées d'agapes mémorables.

Le travail ne les accable pas, ayant eu la riche idée de faire fortune au préalable dans quelques douteuses affaires africaines et d'éviter ainsi toute contrainte superflue.

Autant dire que de nombreux moments inoubliables ont permis de sceller entre les trois hommes une belle connivence et une solide amitié.

La discussion se porte invariablement sur la vie de couple de Lucien qui attise la curiosité de ses deux amis très dubitatifs. Celui-ci raconte sans pudeur les nouveaux problèmes cognitifs de sa dulcinée, provoquant les fous rires de ses convives.

Ces bons moments de rigolade passés, Lucien « enfourche » son bolide et regagne, libéré et décontracté son domicile conjugal.

La vieille s'est réveillée et a été installée sur un fauteuil Everstyl en bord de piscine pour profiter du soleil et faire le plein de vitamine D.

Elle semble reconnaître son compagnon et l'interpelle :

« Ernest ! Comment allez-vous ? Il y a tellement longtemps que je ne vous avais vu ! ». Il se dirige vers elle, lui explique qu'il se prénomme Lucien, qu'il est son compagnon depuis une bonne quinzaine d'années et qu'il est parti depuis trois heures environ.

La vieille part d'un grand éclat de rire et lui lance sans détour :

« Sacré Auguste ! Vous m'aurez toujours bien fait rigoler ! Vous êtes un farceur ! »

« On n'a pas le cul sorti des ronces ! », se dit Lucien en se dirigeant gaillardement vers la salle de musculation pour sa séance quotidienne.

La soirée se déroule sans problème particulier : Suzanne, épuisée par sa maladie qui la ronge irrémédiablement s'endort sur les coups de 20H30 pendant que son compagnon tente d'adoucir ses douleurs en trempant ses parties génitales dans une bassine de glace...

... La nuit fut douloureuse pour tout le monde !

La visite hebdomadaire chez le neurologue est sans détour : Suzanne est atteinte de la maladie d'Alzheimer à un stade avancé nécessitant un suivi régulier pour enrayer l'avancée du mal.

Le docteur montre des photos à Suzanne qui mélange tout, s'emmêlant les pinces allègrement et confondant Alain Delon avec le Général de Gaulle.

Lucien, loin de s'apitoyer enregistre avec cynisme et lucidité l'aggravation de la maladie et la probable augmentation de son patrimoine personnel dans un proche avenir.

Il souhaite s'en assurer au plus tôt auprès de sa compagne et le valider auprès de Maître Moyenna, le

célèbre et médiatique notaire télévisuel et grande connaissance du couple.

Le rendez-vous est prévu au domicile de Suzanne dans l'après-midi pour un inventaire complet et la mise en place d'un testament en bonne et due forme.

La suite va s'avérer moins simple que prévu !...

EXTRAIT

Chapitre 2

Le testament

Maître Moyenna, costume noir, cravate noire, chaussures noires cirées et chaussettes assorties fait son apparition le regard noir, accepte un petit noir tout en marquant un blanc.

Il prend place solennellement sur une chaise Roche Bobois faisant face au couple de tourtereaux (plutôt matures !).

La première étape est l'inventaire complet du patrimoine de la vieille dame qui va laisser son concubin au bord de l'apoplexie.

La suite consistera à déterminer les souhaits de la donatrice en déterminant les parts de chaque légataire : Lucien souhaitant, bien entendu jouer un rôle majeur dans ce domaine.

S'il avait connu plus tôt l'ensemble des biens de Suzanne, son amour et ses sentiments s'en seraient trouvés décuplés. Celle-ci se trouve à la tête d'une

véritable fortune dont elle-même semble ignorer l'importance.

Il faut dire qu'à l'instant présent, c'est le cadet de ses soucis et elle demande avec insistance la présence obligatoire de sa mère.

Lucien lui explique qu'il l'appelle illico, qu'elle ne saurait tarder mais, à 125 années pétantes le voyage risque d'être un peu long et difficile !

Trois minutes plus tard, la vieille a oublié sa génitrice et exige une soupe aux légumes du jardin avant de commencer toute négociation.

Maître Moyenna, légèrement excédé malgré des émoluments surdimensionnés décide de commencer l'inventaire des avoirs financiers et immobiliers (liste ci-dessous) :

- un compte bancaire courant : 127 000 Euros
- une assurance-vie : 650 000 Euros
- divers placements financiers (bourses, actions...) : 800 000 Euros
- deux appartements dans le centre de Cannes estimés : 900 000 Euros
- un appartement à Marrakech : 450 000 Euros
- maison principale : 2. 500. 000 Euros
- trois véhicules : 200 000 Euros
- divers : 150 000 Euros

Plus quelques diverses babioles non estimées mais qui faciliteraient la vie à de nombreux de nos compatriotes. Bref, un patrimoine estimable et surtout estimé entre 6 et 8 millions d'euros et largement

supérieur à ce que Lucien avait pu imaginer. Vous dire que l'amour et tous les sentiments les plus nobles sont montés subitement en flèche est une hérésie et ferait injure à la cupidité du bonhomme.

Maître Moyenna, bien qu'habitué aux fastes télévisuels a les babines qui frétilent devant un tel étalage de richesses et regarde avec étonnement la vieille femme qui est en train de plier des bouts de tissus, mouchoirs et autres torchons : l'une de ses occupations préférées.

Pour elle, plus de problème d'ordre matériel et les deux hommes se disent qu'on est bien peu de choses sur cette terre et que l'argent ne fait pas le bonheur.

C'est toujours le genre de connerie qu'on se dit quand on est fauché comme les blés... Par contre allez répéter ces inepties aux héritiers de Liliane Bétancourt ou aux enfants de Bill Gates et vous verrez qu'ils ne soutiendront pas du tout les mêmes théories philosophiques.

La deuxième phase de l'opération va assombrir considérablement l'ambiance et Lucien découvre avec effarement les tenants et les aboutissants du testament établi en pleine lucidité par la vieille dame. Il faut dire que enfants, petits-enfants et autres descendants se sont mobilisés après de longues années d'absence et de silence, attirés par l'odeur de la mort mais surtout par l'appât du gain. Le forcing a été rude et Suzanne a tranché, lui réservant une « maigre » partie du butin et sous conditions irréversibles :

« il devra accompagner jusqu'au bout sa compagne avec fidélité et dévouement... »

« il bénéficiera d'un pourcentage de 10 % de l'ensemble du patrimoine en cas de décès par maladie et de 20 % en cas de décès brutal, accidentel ou autre... ».

Les formalités accomplies et les nombreux documents dûment signés et validés, le vénérable Notaire quitte enfin les lieux pendant que Lucien, fou de rage regagne sa luxueuse chambre de soixante mètres carrés.

Il contacte ses deux amis qui décident de le rejoindre pour apaiser sa rancœur et surtout pour vider quelques sublimes bouteilles de Romanée-Conti qui garnissent sa prestigieuse cave.

La soirée de beuverie qui va suivre va ramener Lucien à plus de sagesse après que ses compagnons, plutôt bons mathématiciens lui expliquent qu'il va quand même gagner sans rien foutre entre un et deux millions d'euros dans le meilleur des cas.

Quelques toasts au foie gras et trois bouteilles de rouge plus tard, une décision collective est votée à l'unanimité et une grande croisière méditerranéenne est prévue dans les délais les plus brefs.

Cet événement enthousiasme les trois amis qui commencent à sérieusement s'emmerder et à tourner en rond comme des lions en cage.

Bien entendu, la vieille est cordialement conviée à ce qui pourrait être son dernier voyage et les deux

amis se proposent d'inviter leurs compagnes actuelles.

C'est un agent de voyage, connaissance de Lucien qui va se charger de l'organisation du périple et de tous les détails nécessaires au bien-être des passagers et surtout de Suzanne dont la santé est sérieusement chancelante.

Deux jours plus tard, les trois gais lurons prennent connaissance du parcours proposé par l'organisateur avec un départ sous dix jours, direction les îles Baléares avec un stop à Palma de Majorque et Ibiza puis plein cap sur Casablanca et retour sur Marseille.

Soleil et farniente garantis pour une semaine de plaisirs entre amis : un programme qui satisfait tout le petit monde qui s'empresse de verser un acompte de 30 %.

Lucien tente depuis plusieurs dizaines de minutes d'expliquer à sa compagne qu'ils vont partir en voyage sur un bateau avec des amis.

Celle-ci, en pleine crise de larmes hurle qu'elle ne veut pas y aller, a peur de se noyer et qu'elle va les attendre chez ses parents.

Deux tranxènes plus tard, Suzanne a repris sa position allongée préférée et ronfle comme un pompier sous le regard à la fois désespéré et haineux d'un homme au bout du rouleau.

... Ce soir, Lucien ne trouve pas le sommeil et se souvient de sa vie d'avant, de ses périodes fastes souvent, de « vaches maigres » parfois, mais de rigolades toujours !

Moitié branleur, moitié gigolo, sa vie a toujours été pour le moins dissolue. Allergique aux efforts inutiles, au travail et à toute hiérarchie, Lucien a profité du seul héritage que ses parents lui ont légué : un physique avantageux, une santé de fer et un moral d'acier.

Son allure athlétique de beau latin aux yeux clairs et son humour décapant lui ont permis d'attirer dans son lit toutes les conquêtes féminines désirées mais, rentabilité oblige, il s'est rapidement spécialisé dans la catégorie « femmes mures » plus proches de la retraite que de la puberté.

La tranche d'âge idéale est 55 / 65 ans, répète t-il à ses relations : riches héritières ou désœuvrées en couple, ces « proies » sont souvent à la recherche d'un dernier baroud d'honneur et de plaisir avec un jeune étalon.

Il en a rencontré des baronnes, des femmes de capitaine d'industrie comme on les appelle, plus préoccupés par le cours de leurs actions que par le bonheur de leurs familles, ou compagnes de banquiers influents complètement délaissées et malheureuses à la recherche d'un mot gentil ou d'une attention délicate.

Son père lui a souvent conseillé : « Si tu veux séduire une femme, dis lui un compliment tous les matins... ». Cet adage, il l'applique chaque jour que Dieu fait, même si par les temps qui courent il a plus des envies de meurtre que de tendresse.

Il se rappelle cette grosse Duchesse, sexagénaire

distinguée dont le seul plaisir était de se faire insulter et traiter comme une grosse « pute » contre quelques centaines d'euros.

Souvent il l'a constaté : traiter les putes comme des princesses et les femmes du monde comme des salopes est souvent la clé de la réussite amoureuse.

Fruit de sa longue expérience avec les deux catégories féminines !..

Il en a connu des résidences de luxe au soleil des Caraïbes ou dans la sublime palmeraie de Marrakech, des réceptions somptueuses où il jouait avec fierté au Maître de maison avec le pognon de ses conquêtes passagères et il compte bien malgré sa fragile situation continuer à flamber aux frais de la Princesse.

Suzanne a marqué un tournant dans sa vie de gigolo professionnel, étant la seule et unique à lui imposer une certaine discipline de vie par son charisme et sa sensibilité. Il faut dire que Lucien commençait à atteindre un certain âge critique pour la continuation de ses fonctions et la rencontre avec Suzanne fût une bénédiction.

Veuve de fraîche date et à l'abri de tout besoin matériel, le seul vœu de la septuagénaire de l'époque était de combler un vide sentimental proche du gouffre de Padirac avec un compagnon agréable, attentionné et surtout respectueux. La bonne éducation et le pouvoir de séduction de notre ami Lucien furent à coup sûr déterminants.

Depuis, hormis les escapades occasionnelles et les